

145  
636

LE  
DIALOGUE  
DE S. GERMAIN  
EN LAYE.

EN FORME DE TRAGEDIE.  
PAR LEQUEL ON REMAR-  
quera la fidelité des Parisiens  
au Roy.

Dedié à Monseigneur le Duc de BEAUFORT.

*Par le S. B. D. B. P. C. D. S. M.*

PREMIERE PARTIE.



A PARIS,  
Chez LOUIS SEVESTRE,  
ruë du Meurier, près S. Nicolas  
du Chardonnet.

---

M. DC. XLIX.

1084

239

LE

DIALOGUE

DE S. GERMAIN

EN LAYE

EN FORME DE TRAGÉDIE

PAR IBOVEL ON REMAR

DU ROY

Dedicé à Monseigneur le Duc de Berry

Par S. B. D. P. C. D. S. M.

PREMIERE PARTIE



A PARIS

Chez LOUIS SEVESTRE,

rue du Mûrier, près St. Nicolas

du Chardonnet.

M. DC. XLIX.



LE  
**DIALOGUE**  
 DE S. GERMAIN  
 EN LAYE.

EN FORME DE TRAGEDIE.

PAR LEQUEL ON REMARQUERA  
 la fidelité des Parisiens au Roy.

Dedié à Monseigneur le Duc de BEAUFORT.

*Par le S. D. B. P. C. D. S. M.*

PREMIERE PARTIE.

VEU DV ROY.



DIEV iuste vengeur des ingrats &  
 perfides,  
 Qui ne considerant que dans les Cieux  
 resides,  
 D'où sans empeschement cognois les  
 ames vaines,

Et penetres les cœurs vois leurs pensées vilaines,  
 Qui d'un bras tout armé de fœux & de tempestes,  
 Esclases tous les iours mille orgueilleuses testes,  
 Le r'adore grand Dieu, ie vouë à tels Autels,  
 Mes Lauriers & mes Lys qui seront immortels,  
 Si r'eschappe des mains d'un si cruel harpie,  
 Qui fait croire a ma Mere qu'il protege ma vie,  
 Que c'est sa vertu seule qui parmy tant d'armées,  
 Rendra mon petit aage & mes ans animées,  
 Qu'il me fait heureux Roy des siecles malheureux,  
 Et le Mars auiourd'huy des Princes valeureux,  
 Que i'ay receu de luy cette double Couronne,  
 Qui ferme dans son cœur ce que l'air enuironne,  
 Que les Lys que ie vois sur mon Sceptre posées,  
 Portent mes volontées à ses Loix attachées,  
 Il me dit que c'est luy qui me les met en main,  
 Pour me rendre dompteur du François inhumain.

*Les Parisiens.*

Sire nous patissons attendans la venue,  
 D'un Monarque rauy ainsi de nostre veuë.

*Monsieur de Beau fort.*

Sire) tout Paris vous souhaitte.

*Madamoiselle.*

Et quand vous y viendrez on fera grande feste,

*Monsieur de Bouillon.*

Ie vous assure. (Sire) ie le sçay pour certain.  
 Pour cela i'y engage mon honneur & mon bien.

Mon-

5  
148  
1777  
*Monsieur le Duc d'Albœuf.*

Ne croyez donc pas ( Sire ) ce tyran Mazarin,  
Qui vous fait croire ainsi que Paris est mutin,  
Que les Parisiens sont des peuples rebelles,  
Qui leuent contre vous leurs armes infidelles.

*La Reine.*

Cela est vray on me l'a dit ainsi.

*Monsieur de Beau-fort.*

Qui vous la dit ( Madame ) ce traistre tout transi,  
Il faut qu'il ploye bien-toist sous le fer de mon bras,  
D'auoir dit des François qu'ils sont par trop ingrats.

*Les Parisiens.*

Faut-il que ce tyran qui poussé de fureur,  
Remplisse ainsi la France de sa noire terreur.

*Monsieur de la Mothe-Audencourt.*

Cét arrabe brigand des terres idumées,  
Sentira ce que peut le Grand Dieu des armées,  
Je le feray r'entrer dans les tristes forests,  
Où ses grands Peresourdous bien faict des aguets.

*Monsieur de Vendosme.*

Je planteray vainqueur sur le haut des montagnes,  
Ce qu'il fo uloit aux pieds au milieu des campagnes

B

*Monsieur le Prince de Conty.*

Moy depuis que j'entends le son de la trompette,  
 Je change mon repos & hays la tempeste,  
 Si le Duc de Beau fort par vn seul coup de foudre,  
 Ne met le Mazarin & son armée en poudre.

*Monsieur de Longueville.*

Maudits seront-ils pas qui font Paris ranger,  
 Et qui le font ainsi de tirans assieger.

*Monsieur de Paris.*

O Dieu, ne permets plus que ce peuple barbare,  
 Ce traistre Sarrasin, cét Infame Tartare,  
 Attente sur Justice en renuerfant les Loix,  
 Vois ces peuples affamez qui crient à pleine voix:  
 Le t'en prie, grand Dieu, par le sang qui ruiselle  
 De ton cœur enflamé ou l'amour esteincelle.  
 Par ces mains que les coups d'un horrible marteau  
 On cloüé sur le bois par vn sanglant bourreau,  
 Par tes pieds que ie tiens, & mille fois ie baise,  
 Où ie trouue mon tout, & où ie sens la braize;  
 Qui m'allume le cœur, & qui me fait voler,  
 Où ton doigt, où ton œil me commande d'aller:  
 Foudroye les meschants, ou bien fais que leur lune,  
 Ne soit plus aux François mauuaise & importuue.

*Monsieur de Beaufort.*

Qui croira que mon cœur peut redouter l'effort,  
 Non pas de Mazarin, mais mesme de la mort,  
 Tout bataille pour nous, les Cieux ont du Tonnerre,  
 Pour mettre France en Paix & en chasser la guerre:

L'air & les tourbillons, & peut en peu de temps,  
 Si luy plaist chastier qui m'osta le printemps,  
 Et fera tout trembler sous vn terrible orage,  
 Mettant à mort le traistre qui nous fait voir sa rage,  
 La terre poussera sous ses pieds ennemis,  
 Les charbons & les feux que la nature à mis,  
 Aux Cieux du mont Gibel, & pour nous les fontaines,  
 Jour & nuict sans tarir couleront de ses veines.

*Monsieur de Longueville.*

J'appelle pour tesmoins les Normans & Bretons,  
 Et ceux là que l'on nomme entre le Rhin Theutons.

*Monsieur de Beaufort.*

Et puis vn Sicilien qui dansera la dance,  
 Nous fera chanceler au milieu de la France?

*Monsieur le Duc d'Orleans au Roy.*

Je sçay bien, mon Nepueu, que tous les Elements,  
 Obeïront alors à tes commandemens,  
 Je rends graces à Dieu qui seul en est le Maistre,  
 Tu peux chasser le Iules, il a trop fait la beste.

*Le Roy.*

On m'a dit qu'il y jouë & gagne tout l'argent,  
 Qui feroit bien plaisir au peuple de Noyent.

*Madamoiselle.*

Syre, non pas à Noyent seul, mais par tout la cåpagne  
 Les villageois François voudroient estre en Espagne.

*Le Roy.*  
 Pourquoi parleroient-ils dans la France en ce terme.

*Mademoiselle.*  
 C'est que Lours heriffé de sa hache les erne.

*Le Roy.*

Il y faut donner ordre?

*Mademoiselle.*

Vous ne le donnerez si ce n'est par la corde.

*Le Roy.*

Y suis tout resolu, qu'on appelle Beau-fort,  
 Qu'il cōmande au bourreau de nous les mettre à mort.

*Mademoiselle.*

Ha! que Beaufort vous ayme, Sire?  
 Il trouuera des fers pour eux au lieu d'empire.

*Le Roy.*

Que ie luy parle, faites le donc venir,  
 Il ne peut se faisant que me donner plaisir.

*Mademoiselle.*

Le voila, Sire, il est tousiours en garde,  
 C'est le Prince que Dieu sans ce lasser regarde.

Beau-

9  
*Monsieur le Duc de Beaufort.*

153  
481  
Quoy, Sire, craignez vous ce traistre Mazarin?  
Qui a troublé la France; & pillée de larcin.

*Le Roy.*

Le croiray bien pour moy qu'il a mes juste d'or.

*Monsieur de Beaufort.*

Sire, il les a, les partisans encore.

*Le Roy.*

Quoy? ceux-là que l'on feint estre des cormorans:  
Tout beau, j'entens du bruit, font-ce pas Alemands.

*Monsieur de Beaufort.*

Le me mocque de ceux qui volent la campagne,  
Feuffent-ils tous Harlacs, ou bazannés d'Espagne.

*Monsieur de Longueville.*

Il n'y a que Dieu seul qui tient le foudre en main,  
Qui se montre tousiours aux François si humain.

*La Reyne.*

Le crains bien neantmoins qu'il ne nous abandonne,

*Le Roy.*

C'est luy qui tous les jours les victoires nous donne.

C

9  
*La Reyne.*

Cela me fait trembler & craindre plus souuent.

*Le Roy.*

Pensez vous que Dieu soit leger comme le vent.

*La Reyne.*

Non? mais nous ressemblōs aux feuilles de cet arbre.

*Le Roy.*

Dieu demeure par tout ferme comme le marbre.

*Monsieur de Longueville.*

Il change, quands ingrats nous luy manquons de foy,  
Car nous deuons tous estre fideles à sa Loy,  
Où le rendons de pere vn iuge espouuantable.

*Monsieur de Beaufort.*

C'est pour le traistre qu'il sera redoutable.

*La Reyne.*

Les François n'ont que trop prouoqué son couroux,  
On voit ja le feu qu'il singlera sur tous.

*Le Parlement.*

Nos ames innocentes marches sans auoir peur,  
Et non les crimes noirs de Iules le trompeur.

Les Bourgeois de Paris merites plus de peine.

*Les Bourgeois.*

Trouvez vous parmy nous qui merite la hayne,  
 Vous ne verrez Paris transi de trahison,  
 Encor que nous donniez la mort, la fain, & la prison:  
 Le cœur des bons Bourgeois n'est sujet aux supplices,  
 Le nombre des Vertus ne cede pas aux vices.

*La Reyne.*

Les bons souventesfois au milieu des meschants,  
 Ont esproué l'acier & les glaiues tranchants.

*Les Parisiens.*

Et pour les bons aussi on fait misericorde,  
 A ceux qui n'ont gagné ny le fer ny la corde.

*Le Roy.*

C'est là le seul espoir qui refueille mes sens,  
 Parmi la froide bouë, humeur qu'à S. Germain ie sens.  
 Seigneur ne quitte point le Thymon de la France,  
 Qui met dedans ta main toute son esperance:  
 Ne te retire point de ton peuple chery,  
 Et rends leurs Cheualiers aux Combats aguery,  
 Au milieu de la paix esloigne le du vice,  
 Qu'il chasse Mazarin qui jouë de son caprice.

*Fin de la premiere Partie.*

Les Bourgeois de Paris merites plus de peine.

Les Bourgeois

Trouvez vous parmy nous qui merite la hayne  
Vous ne verrez Paris trainé de crabbillon  
Encor que nous donnies la mort la fain & la prison  
Le cuer des bons Bourgeois n'est sujet aux supplices  
Le nombre des Vetus ne cede pas aux vices

Le Royne

Les bons s'ouvent estois au milieu des mechans  
Ont esprouvé l'acier & les glaires tranchans

Les Parisiens

Et pour les bons aussi on fait mille courbes  
A ceux qui n'ont gagné ny le fer ny la corde  
Et pour les bons aussi on fait mille courbes

Le Roy

C'est là le seul espoir qui releuille mes sens  
Parmi la froide boue humeur d'yeux Germanie sens  
Seigneur ne quitte point le Tymon de la France  
Qui met dedans sa main toute son esperance  
Ne retire point de son peuple chery  
Et rends leurs cheveliers aux Combats aguery  
Au milieu de la paix elle ne se du vice  
Qu'il chaste Maxarin qui joue de son caprice

Fin de la premiere Partie

Fin de la premiere Partie